

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'HOMME UNIVERSEL.

MOINAUX, JULES

Saynète — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'HOMME UNIVERSEL.....	5
------------------------	---

L'HOMME UNIVERSEL.

SCÈNE 1

LE NARRATEUR

Le 14 juillet, une jeune ouvrière était sur le balcon de ses patrons, lequel est placé au-dessus d'un établissement où des consommateurs se rafraîchissaient ; l'ouvrière a fait partir des pétards, les pétards ont fait partir les consommateurs, ce qui a fait partir des injures de la bouche du chef de l'établissement, et voilà une affaire en police correctionnelle. La de-
5
moiselle fait connaître les injures dont elle se plaint, et son adversaire, est invité à s'expliquer :

LE PRÉVENU

Depuis le matin, Messieurs, les pétards ne cessaient pas, ce qui renvoyait mes clients.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Qu'est-ce que c'étaient que vos clients ?

10

LE PRÉVENU

Mes consommateurs.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Vous êtes donc limonadier ?

LE PRÉVENU

Oui, Monsieur ; alors, pendant que j'étais à retirer mes gaufres du moule....

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Vous êtes donc pâtissier ?

15

LE PRÉVENU

Je fais des gaufres, seulement pour manger avec la bière ; pour lors, voilà un pétard qui tombe sur la montre d'un de mes clients qui regardait l'heure ; il lâche sa montre en jurant et il me dit : « Elle est arrêtée, il y a quelque chose de cassé ; c'est dégoûtant, ça ! » Je lui dis : « Donnez, je vais voir ce que c'est. »

20

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Vous êtes donc horloger ?

LE PRÉVENU

Je l'ai, été autrefois ; pour lors, je regarde la montre ; c'était un petit rouage qui était dérangé ; je dis au client : « Il n'y a pas de mal. » À ce moment-là, ma femme que les pétards embêtaient rudement aussi, m'apporte mon cornet à piston et me dit : « Embête-les avec ça, jusqu'à²⁵ ce qu'ils cessent leurs pétards. »

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Vous êtes donc musicien ?

LE PRÉVENU

J'ai tenu, dans le temps, un bal ; alors, je me mets à souffler de toutes mes forces dans mon piston ; pan ! Un autre pétard qui tombe sur le pa-
letot d'un client et y fait une brûlure. Le client était furieux ; moi je re-
garde le trou que ça avait fait et je dis : « Il ne faut pas plus de dix mi-
nutes pour arranger ça, ça ne se verra pas ; je vas vous faire la répara-
tion tout de suite. »

30

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Vous êtes donc tailleur ?

LE PRÉVENU

Je travaille dans ma loge.

35

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Dans votre loge ? Vous êtes donc concierge ?

LE PRÉVENU

Ma femme ; moi, je suis simplement limonadier.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Oh ! simplement.... Enfin reconnaissez-vous avoir injurié cette demoiselle ?

LE PRÉVENU

Je ne me rappelle pas ce que je lui ai dit... Pensez ! J'étais si en colère...
Je trouve d'autant plus dégoûtant de la part de mademoiselle d'avoir ti-
ré des pétards sachant qu'elle me faisait tort, que, chaque fois qu'elle va
au bal, je la coiffe gratis.

40

